

# Brothers Quay

## De la chair des marionnettes

Luc Chaput

Numéro 217, janvier–février 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48592ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Chaput, L. (2002). Brothers Quay : de la chair des marionnettes. *Séquences*, (217), 7–7.

# Manifestations

## Brothers Quay

### De la chair des marionnettes

À la fin du mois d'octobre, les frères jumeaux identiques Stephen et Timothy Quay, venus finaliser les derniers détails de leur participation à la création du ballet *La Dame de Pique*, du chorégraphe Kim Brandstrup, aux Grands Ballets Canadiens, participèrent à la rétrospective de leurs courts métrages présentée par la Cinémathèque québécoise, à Montréal.

Nés en 1947 près de Philadelphie, éduqués au Royal College of Art de Londres et collaborateurs sur plusieurs vidéoclips, dont *Sledgehammer*, de Peter Gabriel, nourris des œuvres cinématographiques de Jan Svankmajer et des œuvres littéraires de Robert Walser et de Bruno Schulz, ils ont réussi, depuis 1979, à intégrer une atmosphère *MittelEuropa* dans leurs films.

Cinéastes du très petit, des marionnettes, ils incluent pourtant des éléments étonnants dans leurs œuvres. La bave déclenche l'action dans leur premier chef-d'œuvre, *Street of Crocodile*, ailleurs c'est la chair ou alors les viscères qui sont animées dans des films témoignant de l'influence de Buñuel et de l'expressionnisme allemand sur les cinéastes. Chez les Quay, la musique prime, de même que la recherche narrative. Des objets en apparence hétéroclites, mais choisis avec soin, sont rendus quasi vivants par cette caméra qui, pour eux, ne constitue qu'une autre marionnette leur permettant, par des mouvements très contrôlés, sur des petites surfaces, de créer des mondes où la lumière de la rue peut susciter, dans des pièces, des ombres, sources de fantasmes, de rêves.



Institute Benjamenta

En 1995, les frères Quay réussissent finalement à tourner, après huit ans de recherche de financement, **Institute Benjamenta**, d'après *Jacob von Gunten*, de l'écrivain suisse pré-kafkaïen Robert Walser, où ils associent des acteurs à des marionnettes dans un conte de fée absurde où Lisa, directrice de l'institut, a sous ses ordres sept candidats majordomes qu'elle transforme, par la pratique de gestes constamment répétés, en quasi-robots. Dans cette œuvre dont le sous-titre est « ou ce rêve qu'on appelle la vie humaine », une musique grandiloquente est associée à des gestes insignifiants.

On peut aussi approcher l'univers bizarre mais fascinant des Quay par vidéocassette ou DVD.

Luc Chaput

Hommage

René Jodoin

**Bravo !**



- > POUR SA CONTINUELLE CRÉATION DEPUIS PLUS DE 50 ANS EN CINÉMA D'ANIMATION, D'ALOUETTE JUSQU'À ENTRE-TEMPS ET LIEU;
- > POUR AVOIR FONDÉ ET DIRIGÉ LE STUDIO FRANÇAIS D'ANIMATION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA ET Y AVOIR PRODUIT, DANS UN ESPRIT D'ARTISANAT ET DE RECHERCHE, NOTAMMENT *LE CORBEAU ET LE RENARD*, *BALABLOK* ET *LA FAIM*;

La revue *Séquences* félicite René Jodoin, lauréat du prix Albert-Tessier 2001.

Une entrevue avec monsieur Jodoin paraîtra dans le prochain numéro.

La Rédaction